

« Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les emmène à l'écart, sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements, blancs comme la lumière. »

Nous sommes montés en car sur la montagne de la Transfiguration, dans une compétition aussi gentille que possible avec les autres pèlerins pour les cars. Au retour, alors que nous attendions depuis longtemps que le car nous ramène, j'ai eu très froid aux pieds. Cela m'a rappelé les vents froids de mon enfance londonienne, attendant un bus alors que mon visage, mes mains et mes pieds étaient gelés. Le splendide corps humain est sujet à de nombreuses misères et limites. Il peut être transfiguré en lumière, devenir comme un arc-en-ciel, même ressusciter des morts et pourtant avoir froid et souffrir. Il peut s'épanouir et prolonger sa durée de vie ; et il peut malheureusement faire défaut.

La santé et la forme physique ne tiennent qu'à un fil. Nous sommes sur une corde raide dont nous pouvons facilement et très vite tomber. Pour la première fois en cent ans, l'espérance de vie au Royaume-Uni est en déclin, après dix ans d'austérité très injustement répartie, et ce de manière spectaculaire chez les femmes des groupes sociaux les plus pauvres. Pourtant, le corps humain, malgré toutes ses fragilités, reste la langue sacrée de la foi chrétienne, tout comme le sanskrit, le pali, l'hébreu et l'arabe le sont pour d'autres communautés. Le latin, le grec et l'araméen ne furent pas les langues dans lesquelles la Parole de Dieu fut traduite à Nazareth, ni ce qui éclata dans la pure énergie de lumière sur la montagne. Ce fut le corps qui connaît les pieds froids, les boutons aussi bien que l'extase.

Dans son chapitre sur l'observance du Carême et dans de nombreux autres endroits de la Règle, saint Benoît décrit l'attention et la discipline, le respect et les soins que mérite le corps. Contrairement à d'autres maîtres spirituels, il ne méprise pas le corps et ne suggère pas que la souffrance a pour but de nous rapprocher de Dieu. Le corps est un compagnon en constante évolution et l'instrument de notre parcours spirituel. Si on le traite mal, avec trop d'indulgence ou de sévérité, il ne pourra pas suivre la partition qu'il doit jouer. À la fin du parcours, nous traitons le corps physique avec honneur parce qu'il nous a servi du mieux qu'il pouvait et parce que nous sommes désormais revêtus d'un autre corps. L'esprit, disait Teilhard de Chardin, est une matière incandescente.

Lorsque nous arriverons à la fin du Carême, nous espérons être prêts à entrer dans le mystère de la Résurrection et voir comment le corps de Jésus se manifeste sous différentes formes, dont l'une est nous-même. La Transfiguration nous rappelle que nous sommes dès maintenant, sous cette forme physique, des vases de terre portant la lumière de Dieu qui, avec le temps, nous transformera entièrement en elle-même.

Laurence Freeman, osb